

Toute la Suisse à pied : les souliers bas de Georges Dorier

Autor(en): **G.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toute la Suisse à pied

Les souliers bas de Georges Dorier



Le jour où Georges Dorier, ingénieur-technicien, prit sa retraite, en 1971, après 47 années et un mois de bons et fidèles services, il décida de « vivre la nature », de la vivre intensément. C'était une bonne résolution. Mais encore fallait-il que l'intention devînt réalité. Or, Georges Dorier, 69 ans, a une volonté de fer. Ajoutée à son enthousiasme et à une bonne santé, cette volonté lui permet de réaliser d'indiscutables exploits : par exemple, marcher 8, 10, 13 jours de suite, parcourant la Suisse à pied, ouvrant ses yeux et son cœur à tout ce qui se présente à eux. Il y a cinq ans que dure cette passion, et notre marcheur infatigable est devenu un grand voyageur vouant une fidélité absolue à son pays helvétique.

Discipline, discipline...

C'est que notre retraité a un caractère solide. Equilibre, courage, endurance... Rien ne l'arrête quand il se met en route. Pluie, neige, froid, bourrasques ou canicule, rien n'y fait. S'il décide de partir le lendemain, il part à l'heure prévue. Il ne triche jamais. Comme il le dit lui-même : « J'ai une volonté du tonnerre... » Et il ne part pas pour faire le tour du lac de Bret ou pour Chillon et retour. Quand, son sac à dos solidement arrimé sur les épaules, il quitte son domicile de La



Un voyage, même à pied, ça se prépare...

Tour-de-Peilz, c'est, tout simplement, pour traverser la Suisse à un rythme de 30 km. par jour.

Fils d'un architecte montreusien, Georges Dorier est né à Clarens en 1906. C'est un autodidacte. Après ses classes obligatoires, il travaille dans le génie civil tout en consacrant ses heures de loisirs, ses week-ends, à de solides études à domicile, des études par correspondance sous l'égide de l'École universelle de Paris. En huit ans d'efforts suivis, il devint ingénieur-technicien. Et pendant 47 ans, il fut employé par les Ateliers mécaniques de Vevey, comme dessinateur d'abord, puis comme responsable du sous-département du matériel de voies ferrées, ce qui ne l'empêchait pas de « faire de tout » : chaudronnerie, ponts et charpentes, wagons, etc. Georges Dorier a formé 1200 apprentis en tant que chargé de cours à l'École complémentaire professionnelle de Vevey-Montreux. Il est membre d'honneur de la section de Vevey des ingénieurs-techniciens.

Georges Dorier a trois fils : Bernard, 39 ans, ingénieur ; Roland, 33 ans, chef d'équipe, électricien, et Pierre, 32 ans, inspecteur des « Placettes » romandes. Ces trois fils sont, eux aussi, amateurs de marche. Au service militaire, chacun dans son arme, reçut des compliments de son commandant : « Vous êtes un solide marcheur, vous ! », et l'intéressé répondait à chaque fois : « Allez demander

Georges Dorier décrit à sa femme son dernier itinéraire à l'aide d'un de ses carnets où les timbres à 5 ct. et leurs oblitérations racontent et prouvent les étapes.



au père, c'est lui qui nous a appris ! » Pour Georges Dorier, la passion de la marche plonge ses racines dans la plus tendre enfance. « Quand j'étais gosse, je me servais de mes jambes. Mes balades ne duraient jamais plus d'un jour, un jour et demi. Aujourd'hui je voudrais communiquer à tous le plaisir que j'ai à faire de la marche... Je fais aussi du vélo. Encore 15 km., et j'aurai couvert exactement 100 000 kilomètres en pédalant... »

D'une frontière à l'autre

Revenons à la marche, le grand hobby de Georges Dorier. A l'âge de 14 ans, avec des copains, il se rend d'Aigle à Montreux par le col des Mosses, la Lécherette, la vallée de l'Hongrin, les Cases, Jaman et Caux. Mais 55 ans plus tard, il va faire beaucoup mieux. Exemples :

En 1971, il part du Mont-Pèlerin pour Altenrhein, canton de Saint-Gall. 405 km. en 12 jours.

En 1972, il prend son élan devant la borne des trois frontières du port de Bâle, et arrive 13 jours et demi plus tard à Chiasso. 395 km.

En 1973 : « Je me suis rendu de La Tour-de-Peilz à Loèche-Ville en 4 jours : 115 km. J'ai dû mettre fin à ce voyage à Loèche à cause d'une ampoule au pied. La première de ma vie... » (Il convient de préciser que Georges Dorier couvre ses périples en souliers bas. Le soir, à l'hôtel, il enfiler des pantoufles de gymnastique, ce qui ne manque pas d'intriguer la galerie.)

En 1974, il se rend de La Tour-de-Peilz à Coire : 242 km. en 8 jours et une heure.

Et en 1975, le Jura reçoit sa visite. Parti de Delémont, il suit les jolis chemins jurassiens, francs-montagnards, du Val-de-Travers, et rentre chez lui en passant par Sainte-Croix, Yverdon, Moudon, Oron, Palézieux et Jongny. 207 km. en 7 jours.

— Et l'année prochaine, quel sera votre itinéraire ?

— J'espère me rendre à Glaris, au Klöntal, à Altdorf, en rayonnant dans toutes les directions. Je pense aussi à un tour à bicyclette. J'aimerais retourner à Sursee, Zoug et Saint-Gall, surtout pour revoir les personnes que j'ai connues au cours de mes précédents voyages. Partout je reçois un accueil formidable. L'exploit sportif a du succès, et je montre mes carnets...

Des timbres de 5

— Chacun de mes voyages pédestres a son carnet. A chaque étape, souvent même en cours de route, j'achète à la poste un timbre de 5 centimes

que je colle et fais oblitérer dans le carnet. Cette pratique donne une idée précise de mes itinéraires. Il m'est arrivé, le soir, d'atteindre l'étape après la fermeture de la poste. Alors j'allais au domicile du postier qui, en apprenant que je venais des rives du Léman à pied, n'hésitait pas à retourner à son bureau pour me faire plaisir. »

Souvenirs, rêveries devant le livre d'or bourré de photos et de cartes postales, projets, bien-être physique et moral, tout concourt à la joie du marcheur.

— A Bâle, près de la douane, je m'absorbais dans la contemplation d'un plan de la ville. Obligeant, le douanier s'est approché :

— Que cherchez-vous ? Puis-je vous aider...

— Je cherche la bonne route pour Chiasso !

« Le brave fonctionnaire a vraiment cru que je me fichais de lui. Et pourtant, c'était la vérité ! »

Le voyage est chose sérieuse, surtout quand le marcheur qui l'effectue a décidé de respecter une stricte discipline quotidienne. Et il y a la préparation ; c'est déjà une joie. Georges Dorier précise : « En tout premier lieu, je décide du but final à atteindre, puis j'étudie les cartes. C'est d'autant plus nécessaire que j'évite soigneusement les grandes routes au profit des chemins où la marche est beaucoup plus agréable. Je tiens à traverser les villages, à rencontrer les gens, à leur parler. Puis je prépare mon petit matériel. Je n'emporte qu'une paire de souliers bas, celle que j'ai aux pieds, et mes pantoufles de gym. Une paire de pantalons de rechange, des chemises de sport, des sous-vêtements, des vivres pour un repas, une petite pharmacie, des objets de toilette, un pyjama et un caleçon de bain. C'est tout. Maintenant, si vous voulez que je vous dise ce qui me pousse à prendre la route, mon principal mobile, c'est de voir ce dont je suis capable. Le fait de pouvoir disposer de mon temps à ma guise me donne un merveilleux sentiment de libération... »

— Pourquoi toujours partir en solitaire ?

— Je ne trouve personne à ma pointure... ceci dit sans vouloir faire le malin. J'aimerais bien être accompagné par un Pierre Marggi, par exemple, qui effectue chaque année environ 80 marches populaires. Je lui ai posé la question et il m'a répondu : « Je ne pourrais pas m'adapter à ta » cadence. » Moi je suis sûr qu'il tiendrait le coup, malgré ses 80 ans...

(Texte et photos : G. G.)